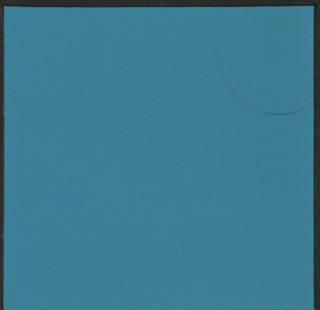
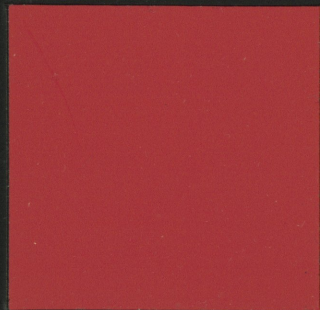
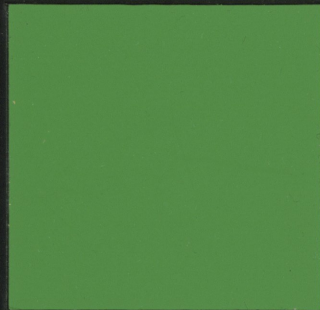
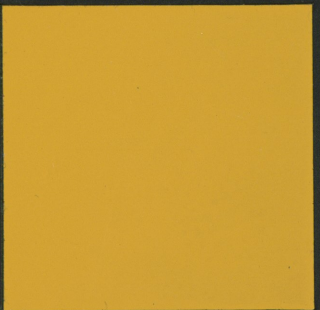
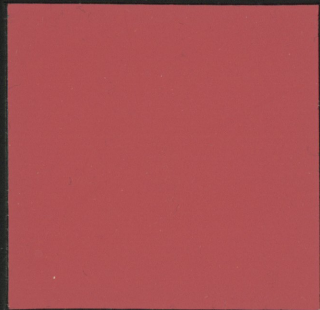
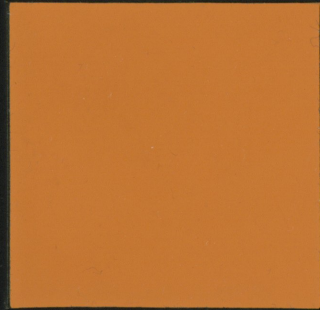
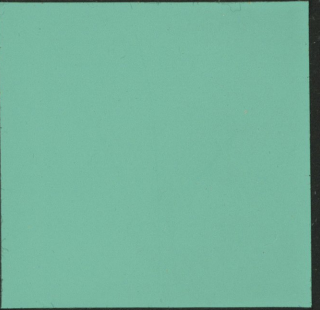
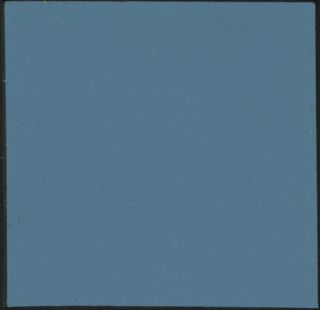
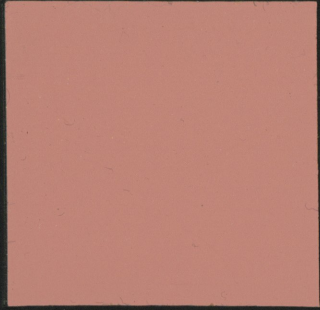
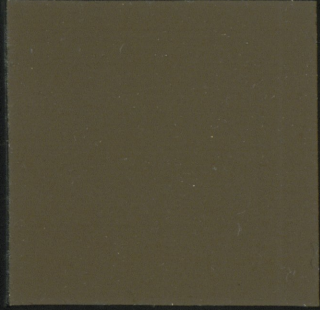
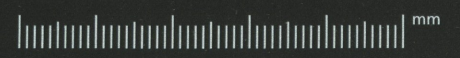


colorchecker CLASSIC



x-rite



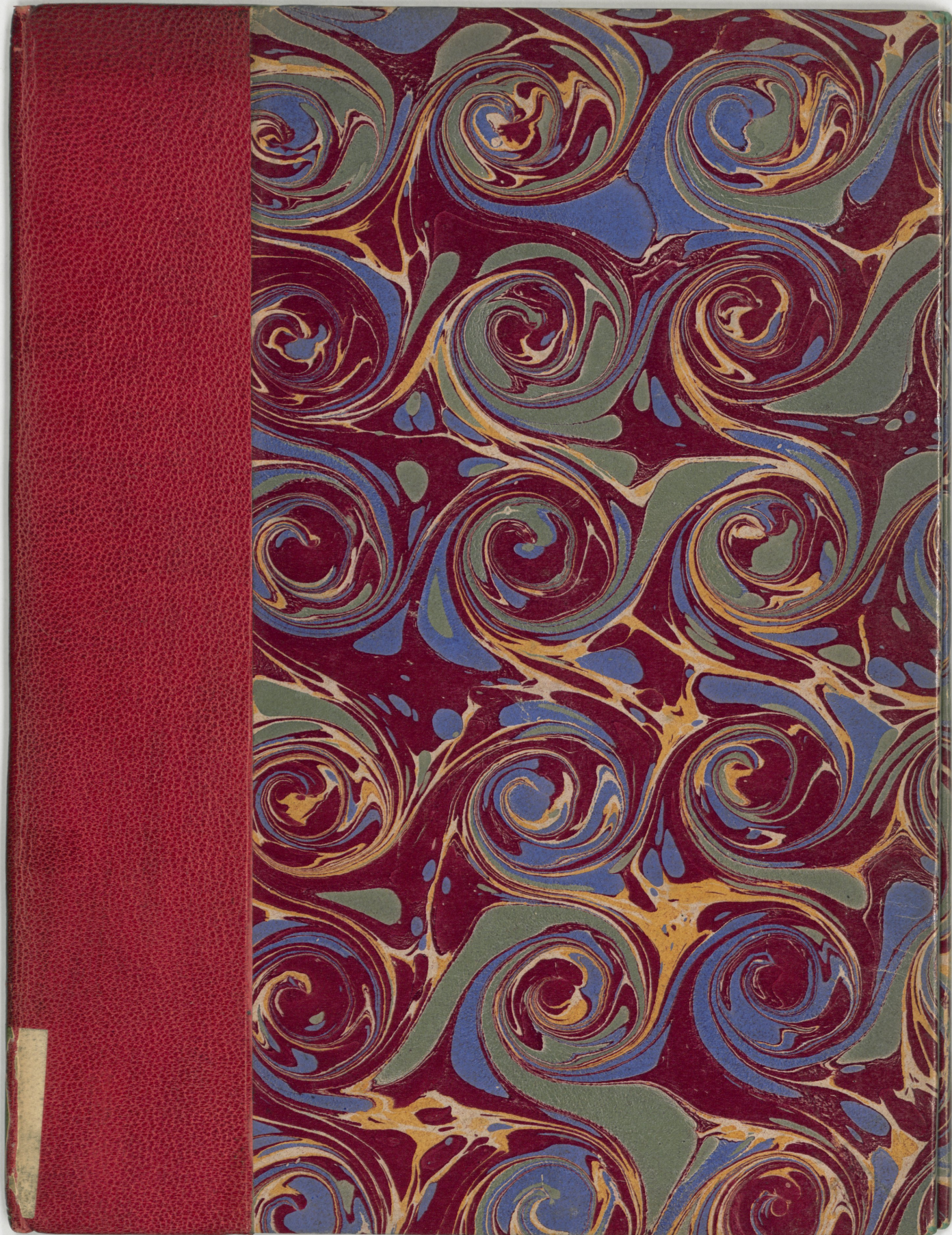


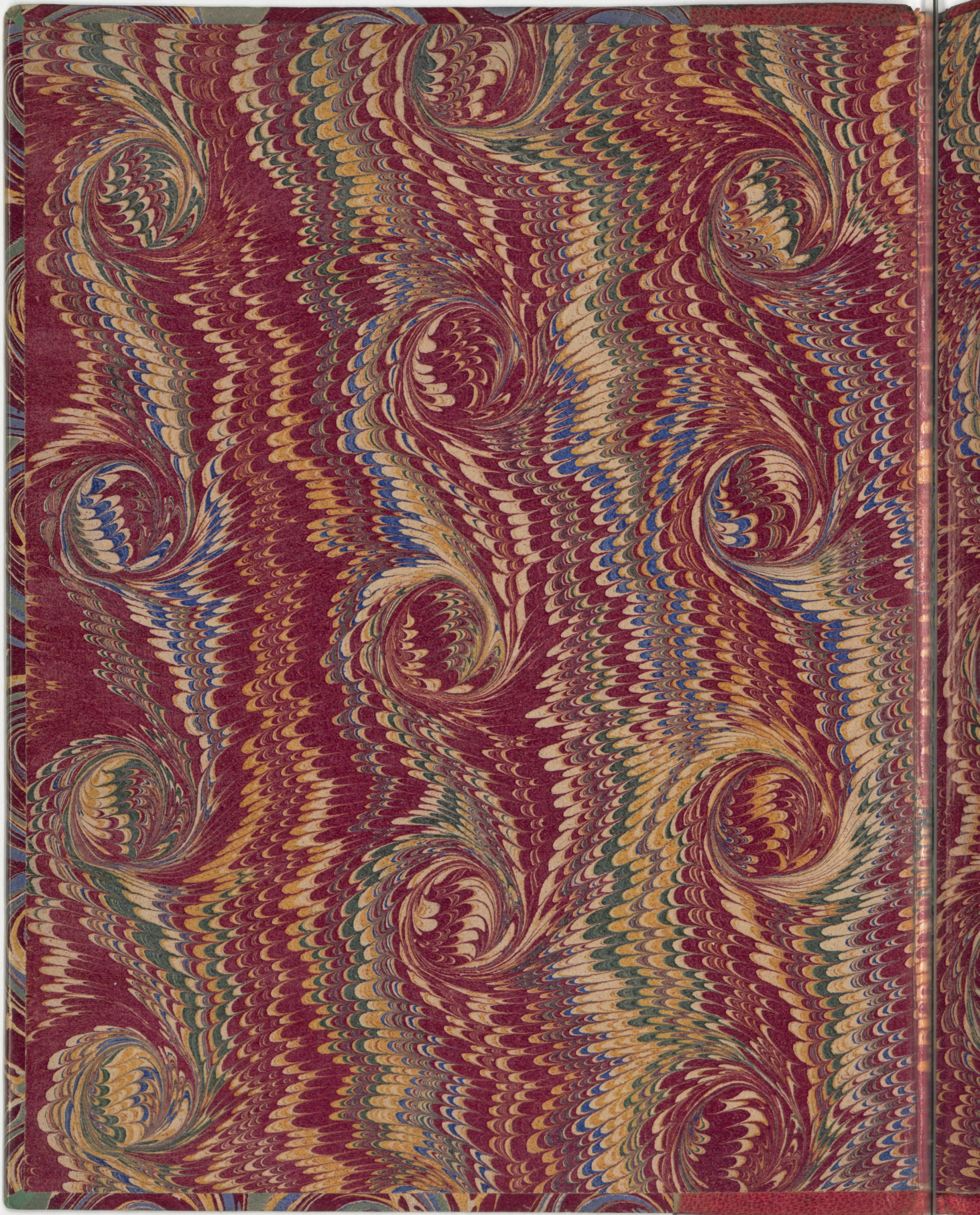
THE

WALTER GEORGE DUBOIS

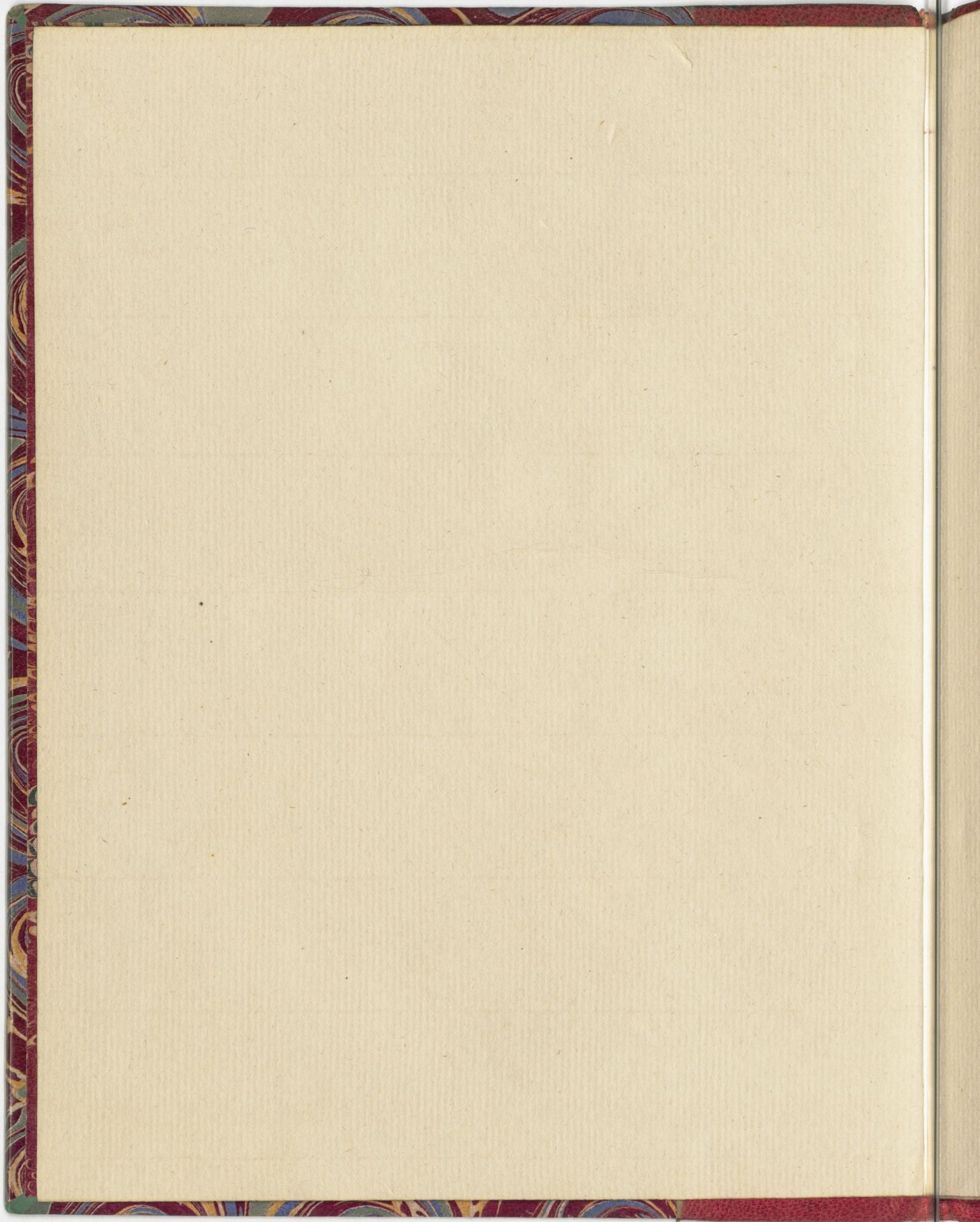
LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1883





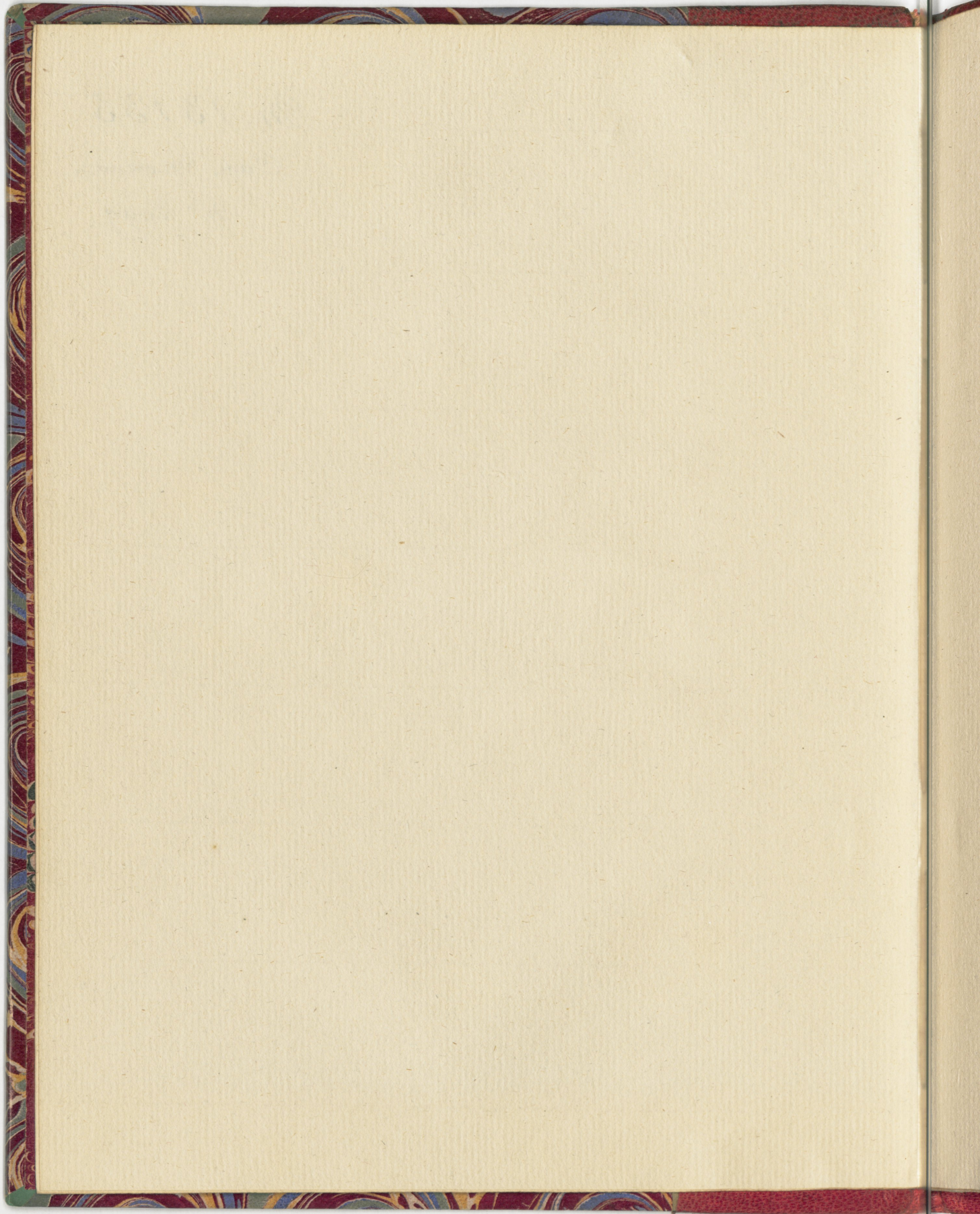




M. 13135

Cat. Moreau,

n° 299.



1^{re} pièce

76

LETTRE DV CHEVALIER
GEORGES
DE PARIS.

A MONSEIGNEVR
LE PRINCE
DE CONDE.



A PARIS.

M. DC. XLIX.

106

LETTRE DU CHEVALIER

GEORGES

DE PARIS

A MONSIEUR

LE PRINCE

DE CONDE

A PARIS

M. DC. XLIX.



LETTRE DV CHEVALIER GEORGES
DE PARIS.

MONSEIGNEUR,

M Je ne suis ny vassal, ny domestique de Vostre Altesse, ie suis François, & cette qualité m'oblige de vous honorer, comme Prince du Sang de France, & comme celuy dont les grandes actions ont rendu cet Estat le plus florissant & le plus glorieux des Royaumes. Je croy que tous les autres ont eu pareil respect pour vostre merite, & qu'ils ont creu la patrie dans vn comble de prosperité, quand'ils l'ont veu triompher par vos armes. Il n'y a personne qui n'ait fait des vœus pour l'accroissement de vostre honneur, & pour vostre conseruation: & si vos victoires vous ont cousté quelques gouttes de sang, l'on en a pleuré la perte avec plus de tendresse, que l'on n'a témoigné de ioye de l'aduantage qui nous en reuenoit.

Toute la France craignoit pour vous & pour elle la valeur fatale des deux fameux Enguiens vos predecesseurs, qu'elle enseuelist avec tant de larmes dans le printemps de leurs années. Vous estiez ses delices, & l'esperance de sa protection: enfin elle se promettoit tout de vous, & n'apprehendoit rien de ses ennemis. Vous auez esté la seule consolation qui luy soit restée de la mort de Monseigneur le Prince de Condé vostre Pere; ou du moins auez-vous donné vne longue intermission au regret eternel qu'elle en deuoit auoir; parceque l'on vous a long-temps veu suiure ses bons sentiments & ses preceptes dans les conseils.

Vous ne cessiez pas pour cela d'estre le mesme Enguien dans la guerre, & vous l'auiez aduantageusement fait voir à cette fameuse iournée de Lens; où vous suppléates avec tant de bon-heur au mauuais soin, & à l'imprudence de ceux que l'on appelloit nos Ministres. Vous surmontates les esperances que l'on pouuoit auoir d'vne campagne, au succez de laquelle ils auoient si mal pourueu; que ce ne fut pas sans suiet, s'ils furent soupçonnez de tra-

4

hison & d'intelligence avec nos ennemis : Je diray encor d'attentat à vostre reputation, & à vostre personne. L'on auoit eu mesme opinion du voyage de V. A. en Catalogne, où l'on sçait que vous futes abandonné, & que l'on ne vous enuoya rien de tout ce qui estoit necessaire, mesmes pour y soutenir l'effort que fit l'Espagne, & que la seule presence du Prince de Condé y maintint nos affaires, & y occupa les forces destinées pour opposer à la reuolte de Naples si mal mesnagée de nostre costé.

C'est peut-estre la principale raison qui nous a émeu contre la domination tyrannique de Iule Mazarin. Apres qu'il eut epuisé presque tout le Royaume de ses finances, l'on n'apprehenda pas sans raison, qu'il ne le priuast enfin de ce qu'il auoit de plus precieux, & qu'il ne precipitast V. A. dans vn dernier peril où vostre valeur succombast souz la force des ennemis, par les artifices paricides de ce traistre Sicilien.

N'ayant pû vous perdre, & continuant ses pernicieux desseins sur cet Estat, il a voulu vous gagner; de crainte que celuy qui auoit prodigué sa vie pour la France, ne la voulust encor hazarder pour la deliurer de son oppression. Il estoit assure de la facilité de M. le Duc d'Orleans par le moyen d'un valet qui le gouuerne, & qui estouffe dans le point de leur production tous les bons desirs de S. A. R. & vous estiez le dernier but de sa politique. Toute l'Europe ne s'estonnera pas sans s'uyet qu'un acheteur si mercenaire & frauare, ait pû s'acquerir vne personne si importante, dans vne saison si contraire, & sur le point de sa ruine.

Vous deuez estre alors le plus offensé, il venoit de liurer aux ennemis vne des principales conquestes de V. A. il marchandoit avec eux pour la derniere : il ostoit cette recompense à vn Seigneur de marque, digne d'un plus grand employ, & mettoit dedans Ypre la mesme creature qui auoit perdu Courtray, & à qui nos loix deuoient faire perdre la teste. Bref, comme s'il se fust ouuertement déclaré jaloux & ennemy de vostre gloire, & de vostre reputation, il voulut troubler impudemment les benedictions publiques que l'on vous donnoit, & la réjouissance qu'on témoignoit du gain de vostre derniere bataille, par l'emprisonnement de deux Magistrats, & nous voulut faire connoistre que vous n'auiez vaincu que la France, ny combattu que pour l'affermissement de sa tyrannie.

L'enormité d'une si estrange action esmut les plus tiedes des Parisiens

5

Parisiens. Ils ne croyoient pas qu'il fust possible d'en estre spectateur, sans en estre complice, si l'on ne la vengeoit, & l'on vous desiroit pour chef d'une resolution prise pour vostre honneur, & pour celuy de la patrie. Vous vintes, MONSIEUR, vous ne vous en ressentistes pas; mais quoy qu'il en soit, vous pacifistes ce desordre au gré de tous les intercessez, avec vne legalité qui vous continua l'amour des peuples. L'on apporta vn temperament aux desordres de l'Estat, & l'on publia cette belle Declaration qui doit estre doresnauant le fondement inébranlable de la Monarchie. L'autorité d'un bon Roy n'y est point lésée, les Princes qui sont les premiers obiets de la persecution des fauoris y trouuent leur seureté, le Roy y recouure ses finances dérobbées, & le peuple y rencontre cette tranquillité depuis si long-temps troublée par l'insolence des mauuais Ministres, & par les rapines sanguinaires des Partisans.

Monseigneur le Duc d'Orleans & vostre Altesse l'ont approuuée; puis qu'elle s'est faite de vostre consentement & par vostre conseil, à la supplication du Parlement qui n'a point usé d'autres forces que de celles de la raison. La Cour est reuenue à Paris & la ville en a receu vne ioye inexprimable: l'on n'a parlé d'autre chose depuis, que de l'exécution des articles ordonnez, non plus par le Parlement, mais par le Roy: & par ce qu'il estoit impossible que l'on ne descouurit les l'arcins du Cardinal Mazarin seul autheur de tous nos maux: Ce chef des volleurs de l'Estat tout-puissant aupres de la Reyne Regente, s'est seruy de tout son credit pour l'empescher.

Le bruit est tout commun qu'il vous entretient de grandes esperances pour estre protégé de vostre Altesse: Mais que peut-il, vous promettre verbalement pour vne action indigne de vostre Sang & de vostre Vertu, que l'on ne vous accorde en effet, pour ce que vous auez desia merité? & n'est-ce pas vne extreme insolence à ce perfide, de vous proposer pour prix de son salut de nouveaux estats qui vous sont deuz pour vos seruices, & que vous ne pouuez receuoir que de la main de ceux contre lesquels il vous arme. C'est faire peu de cas de ce que vous auez fait avec tant de gloire, & c'est vne estrange temerité, d'estimer plus que tant de villes conquises & de batailles gagnées, la defense du plus cruel ennemy de l'estat. Il n'y va point de vostre honneur de le maintenir, au contraire, c'en est fait, & vous per-

dez le fruit de toutes les obligations dont la France vous est redevable ; si vous vous seruez contr'elle mesme de la reputation que vous avez acquis pour elle.

Si vostre Altesse d'aignoit ietter les yeux sur l'estat miserable où elle se voit reduite par l'oppression de la guerre intestine que luy ont fait depuis la Regence tant de corbeaux épars dans les prouinces, creatures & emissaires de Mazarin, qui l'ont deuorée iusques aux intestins : il est sans doute que vous auriez horreur de son miserable cadaure si rongé en toutes ses parties. Songez que c'est le patrimoine de vos ayeux, & qu'il pourra estre celuy de vostre posterité, & considerez que la Reyne, Monseigneur le Duc d'Orleans & vous, jouëz l'heritage de vos enfans contre vn infame filou, qui vous jouë luy mesme, & qui hazarde pour la plus abominable teste du monde, vos personnes, vos biens & vostre honneur.

Il a tousiours vescu & joué aux despens d'atruy, comme celuy qui n'estoit né que pour la perte du public. La fortune accoucha de ce monstre adulterin pendant son diuorce avec la vertu, & elle ne l'a promené vagabondant par tant d'estats, que pour donner vn vain esclat à sa puissance. Je connois son pays, & la Sicile mesme qui ne l'aduoüe que pour nostre honte, m'a fait scauoir son origine chez vn cabaretier de ses parens en la ville de Palerme, à mon retour de Malte. I'y sceus la banqueroute de son pere qui estoit chapelier & boutonniere de son mestier, & comme il se retira à Rome où le p. Iulio Mazarini Iesuite son frere le mit en condition. Il y vola beaucoup pour amasser vn peu de bien : il y maria quelques filles, & mit son fils aupres du Conestable Colone. De-là il passa au seruice du Cardinal Antonio Barberin, & n'y eut pas le rang que l'on eut donné à celuy que l'on eut creu deuoir vn iour pretendre de s'allier avec cette maison. Il s'y signala par ses débauches, & fut l'intendant des plaisirs deshonestes de la Cour Romaine.

Ce fut luy qui donna conseil au Cardinal Antonio de se défaire d'vn neveu du Pape d'aujourd'huy qu'il auoit esloigné de ses bonnes graces. Il fut mal-ttraitté à coups de bastons, & craignant iustement le dernier effet de la haine Italienne, il ne pût pas mesmes eiter la mort dans l'armée de l'Empereur où il fut assassiné par le ministere de Mazarin : qui suiuant la bonne coustume de son pays ne pouuoit souffrir viuant aucun de tous ses en-

nemis, particulièrement celuy-cy, qui estoit autant braue qu'il estoit lasche & poltron. C'est le sujet de son inimitié mortelle contre le Pape, & de l'exclusion qu'il fit donner par l'Ambassadeur de France pour l'election de sa Sainteté. Depuis il continua dans le libertinage, & donna au ieu & aux intrigues le reste de son temps. C'est ce qui le fit connoistre, & qui le fit rebuter du seruire d'Espagne par les Ministres du Roy Catholique, qui ne trouuoient en luy n'y vertu, ny sincerité, ny capacité, pour seruir dans les employs qu'il briguoit.

Il prit par despit le party de France, & ceux qui ont escrit de la Paix de Casal l'ont assez mal à propos loué pour luy complaire, de ce qu'il y eut du bon-heur. La fortune qui le conduisoit au euglement dans le piege où il doit perir, luy prepara cette entrée en France, où il fut bien receu du Cardinal de Richelieu; qui ne pût mieux faire veoir qu'il s'estimoit au dessus de la pourpre, que d'en reuestir son valet. Te l'appelle valet, car tout Paris scait comme il vesquit, & que ceux de la Chambre du Cardinal de Richelieu luy faisoient present de ses vieilles hardes pour le rhabiller, iusques à des fouliers, & des vieux gands. Il doit encor son chapeau à l'aersion, que le mesme Cardinal auoit contre ceux de nos Euesques qui le pouuoient meriter: le sieur de Chauigny Secretaire d'Etat dans l'employ des affaires estrangeres, qui l'auoit pris en affection, & qui le receuoit tous les iours à sa table, y apporta des soins extraordinaires, dont nous auons veu la recompense dans la Regence d'aujourd'huy, que l'on peut appeller l'interregne des François, & l'Empire du Sicilien.

L'Histoire ne perdra rien de la plainte de tous les peuples qu'il a fait gemir dedans & dehors le Royaume, par la guerre qu'il a continuée pour affermir son autorité, & Vostre Altesse en entendra parler toutes les nations, qui ne pourront que vous blâmer de l'auoir voulu arracher des mains de la Iustice, & de luy auoir voulu liurer la Iustice mesmes, pour esteindre ce petit reste de la splendeur de nostre ancienne Monarchie, que la tyrannie n'a pû offusquer.

Seroit-il bien possible que vous eussiez ignoré qu'il a fait ses efforts pour entrer au seruire de M. le Duc d'Orleans, & pour oster à la Royne, & à M. le Prince pere de V. A. la part que le feu Roy leur auoit donnée à la Regence du Royaume. Ce fut vn valet à louer l'espace de quelque temps, tout le monde l'auoit en horreur,

& il n'y eut que Monsieur l'Euesque de Beauuais qui se laissa surprendre par ses fourbes, qui l'ont esloigné de la Cour, & du Conseil de la Royne: sa Majesté ayant par mal-heur pris plus de creance en vn homme de cette qualité, qu'en tout ce qu'elle auoit aupres d'elle de gens de bien & d'honneur; desquels on esperoit que son gouvernement seroit aussi plein de Iustice qu'elle auoit témoigné de zele & de compassion pour les miseres publiques, dans vne vie priuée.

Depuis que sa Majesté l'a appellé au Ministère, a-on veu autre chose que ieux, que balets, que comedies, que farceurs, que bouffons, & que traistres dans la maison du Roy? & ne peut-on pas dire que tout l'Estat a esté mordu de la Tarantule. C'est vne beste de son pays, dont la morsure & le chant excitent diuerfes passions: quelques-vns rient & dancent sans sujet, & les autres pleurent amerement, & tous quelquesfois iusques à la mort; si elle n'est preuenüe de celle de cet animal immonde. Il en a esté de mesme souz son administration, & dans nostre seruitude: pendant que toute la Cour estoit dans des delices imaginaires par ses enchantemens, les Prouinces gemissoient souz le joug & sous l'opression de ses harpies, & ces cruels comites & ces bourreaux de l'Estat les tenoient dans vne captiuité plus autorisée que la puissance legitime que les Roys donnent aux grands qui les gouvernent. Ils n'ont point esté traittez en suiets par ces Traittans & Partisans, mais comme des voleurs questionnez & gehennez pour descouurer la cache de leurs larcins. Enfin, il ne leur restoit qu'une ame affligée de la prison d'un corps qui estoit encor souuent prisonnier, & hors d'Estat d'aller chercher vne vie moins miserable hors du pays natal.

Il a rendu le nom & l'Empire des anciens peuples Franks ridicules à tous leurs voisins, & méprisables à la posterité, & l'on ne parlera iamais des Vespres Siciliennes avec tant d'exageration, que de la licence que nos Princes ont permise au dernier homme de la plus basse populace de Sicile. Toutes les Histoires nous mettent ce pays en horreur, nos Roys l'ont eu en abomination, & aucun d'eux n'a perdu le desir d'expier sur cette nation perfide le sang de ses suiets victiméz dans cette terre de Lestrigons. Ce sang crie vengeance à sa Patrie par la bouche de ses enfans tourmentez par ce Phalaris Palermitain, & vous demande l'execution de l'Arrest de l'an 1617. si vous ne voulez plustost luy permettre la satisfaction

faction qu'obtinrent les Cypriots que les Iuifs auoient mis à feu & à sang souz l'Empire de Trajan. Il fut defendu à tout Iuif de mettre le pied dans leur isle, à peine de la vie, & l'on n'exépta pas de la rigueur de cette loy les exiliez & les amis des Romains, & non pas mesmes ceux qui y abotderoient par la contrainte des vents, où que la tempeste y auroit iettez.

Ce Sicilien icy s'est voulu exempter du crime de sa patrie par de plaisantes attestations, qu'il estoit d'une race de vieille faction Angevine, ou Françoisse, & il eut bien mieux fait de la renier comme vne marastre qui ne luy auoit donné aucun bien, & de se dire Bourgeois de l'Vniuers, & fils de la terre comme les Cyclopes ses compatriotes, que d'attribuer à ses ayeux tout ce qui s'est pû faire de notable par les habitans de Mazarini en Sicile, dont les Seigneurs & Comtes que j'ay veus, & qui se surnomment Branciforté le defaduouent de l'affinité qu'il a voulu faire avec eux, comme encor le defunct Magalotti Marechal de camp, tué deuant la Motte, qui a nié en ma présence qu'il fust son parent, avec tant d'aersion pour cette proximité, qu'il disoit mesmes qu'il aimeroit mieux n'estre pas son amy, s'il falloit estre l'un & l'autre ensemble.

Si la generosité Françoisse vous empesche de consentir qu'il porte la peine de la barbarie de son pays par reprezailles, comme estant le premier que nous ayons trouué en France, n'empeschez pas qu'il ne soit puny de ses crimes personnels, qui sont la ruine de la mesme France, & l'intelligence qu'il a avec nostre ancien ennemy, son Prince naturel: du moins vueillez estre son Iuge avec le Parlement, & ne croyez pas qu'il soit plus honorable à V. A. de l'auoir protegé contre la Iustice, & contre le ressentiment general de tout le Royaume. Aymez-vous mieux conseruer sa personne, que vostre honneur & l'amour des peuples, & voulez-vous qu'il échappe avec ce suiet de vanité, que des Princes qui ont d'autant plus de suiet de le haïr, qu'ils ont part à l'estat qu'il a pillé, se soient exposez & opposez pour sa defense.

Serons nous tousiours si mal-heureux que de voir vostre Altesse dans des hazars continuels par ses menées. Il ne vous a fait combattre que pour vous perdre, & ce pernicieux dessein n'aura-il esté sans effet que pour vous conseruer pour luy mesme, contre vn peuple qui seul a prié Dieu pour vostre conseruation. Iettez les yeux sur la justice de sa Requeste, considerez vostre condition,

C

*Dyon. Cast. in
ca insula du-
ce Arimione
conspirantes
Iudas circiter,
sentum
Et quadra-
ginta capitum
nulla cruci-
darunt. Qua
facti atrocita-
re, Iudaeis de
ca: 10 legibus
Et penis Cy-
prum attin-
gere prohibe-
tur, si vel vi
tempestatis,
vel per erro-
rem illuc de-
batus fuerit,
eius capite
damnatus,
statim morte
multatur.*

examinez celle de l'accusé, voyez de quelles armes il est poursuiuy, & si i'ose dire d'auantage, songez vne fois seulement que Monseigneur le Duc d'Orleans & vous, estes inuestis par certaines gens de sa cabale & qui courent sa fortune, qui vous obseruent & vous obsèdent; pour empescher que la justice qui vous suit, & qui vous tend les bras, ne vous puisse approcher. Il y en a sans doute aupres de vous qui sont de sa liurée & qui craignent d'estre liurez, qui sont à ses gages, & qui ne font n'y a vostre Altesse ny à la patrie. Ils se veulent avec luy mettre à l'abry du Sacré Sang de nos Roys; mais c'est en vain, & ie prie Dieu qu'il les choisisse à vos costez sans qu'il vous touche de son foudre.

Vostre Altesse ne peut les garentir de sa valeur, ny de sa qualité, contre celuy qui vous les a données, & qui peut bien vous empescher de rien entreprendre sur les siens. Dieu oste souuent le courage aux Princes; mais nous le prions de vous conseruer le vostre, & qu'il vous donne de meilleures inspirations, afin que nous ne nous plaignions pas iustement de vostre fureur, & que vos ennemis n'attribuent pas à vne seule impetuosité, ce que vous auez fait au de-là des frontières, comme ce que vous faites iniustement aux portes de Paris, sans y auoir esté prouoqué, que par de mauuais conseillers. Vous estes le seul Prince qui l'ait iamais entrepris, & Dieu vueille que vous ne seruiez point d'exemple à ceux qui viendront apres vous. Il est vray, que vostre Bisayeul paternel en est venu là, & qu'il y fut défait par vostre Bisayeul maternel qui mourut victorieux: mais ç'a esté pour sa querelle particuliere, pour sa Religion, & contre la mesme faction de la Cour que vous soustenez: encor en vsa il comme vn enfant qui porte respect à la maison de son pere, & nos ancestres nous ont appris qu'il ne fut fait aucun desordre dans les villes & dans les maisons mesmes éparfés à la campagne, qui appartenoient à ses ennemis.

Cependant nous entendons que vostre armée n'a laissé à commettre aucun acte d'hostilité par tout où elle a passé, & qu'elle a fait dans Saint Denys, ce que le Turc n'a point commis dans Hiérusalem. Cette ville est dediée au Patron des Roys, de la maison Royale, & du Royaume de France, c'est le sanctuaire & le Sacré deposit de vos augustes Predecesseurs. Est-il possible que vostre Altesse ait pû commander ou bien souffrir vn si sensible outrage contre leur glorieuse memoire, & que le respect des cendres du grand Saint Louis, de qui vous descendez, & dont vous

portez le nom & les armes, ne vous ait pû destourner d'un si étrange procédé, contre vne ville innocente, & de si long temps protégée & possédée par les Bourbons? Elle appartient à Monseigneur le Prince de Conty vostre frere, & cela feroit croire que vous estes deuenu l'ennemy de vostre maison, comme de vostre patrie, & qu'une passion estrangere auroit étouffé dans vn si grand Cœur & l'amour François & l'amour fraternel.

Pardon, Monseigneur, si j'ose vous dire, que son Altesse a fait vn coup d'estat qui vaut toutes vos grandes victoires, & que si vous auez la force & la vaillance des Bourbons, il est le principal heritier de la sagesse de son pere, & de l'affection qu'il portoit à la France & aux Parlemens. Il sera éternellement loué d'auoir préféré le salut des Citoyens, à tous ses biens & au soutien de la fortune d'un indigne estrangere, & vostre Altesse réueillée quelque iour comme vn autre Philippe de Macedoine, s'accusera d'auoir blasmé sa generosité, & la sainte resolution de Madame de Longueuille vostre sœur, & de Monseigneur le Duc son mary. Si le conseil de ce sage Prince digne successeur de la branche restauratrice de l'Etat, & de la reputation de ces grands Côtes de Dunois, eut pû r'appeller en vous les sentimens d'un vray pere de la patrie, comme vous en auez esté le protecteur: vous attiriez sur vous toutes les benedictions que Dieu départ ordinairement aux prieres d'un peuple iuste: vous terrassiez la fortune, vous renuerriez le throsne qu'elle s'est élevé sur nos épaules, & vous reestablishiez le Royaume dans ce repos, que vous l'obligez de chercher par la voye des armes en se defendant contre vous mesme.

Tout le monde est Soldat pour vne telle occasion, qui est le pretexte le plus specieux des armes du Roy dans l'Allemagne: Ainsi, MONSEIGNEUR, Vous auez affaire contre tout ce qu'il y a de François, contre vos plus affectionnez seruiteurs, contre vos parens, & contre ceux mesmes qui vous ont accompagné dans vos conquestes, & qui ont donné de leur sang pour sauuer celuy de V. A. vous ne pouuez pas esperer comme vn autre Pompée, de faire naistre des Legions d'un coup de pied, la terre que vous foulez est vostre ennemy, & elle n'enfantera point de Soldats que pour vous combattre, & pour la defendre.

Ces estudeurs de bons mots, ces lasches Parasites, & ces plaisans impies que l'on souffre avec tant d'impatience sur le theatre de la Cour, ont beau vous predire de grands progresz, & vous

promettre vne Scene Tragicomique de nos Magistrats, & des principaux Bourgeois de Paris, traîsans les chaisnes de leur ville à la suite de vostre triomphe. Hs font vne mauuaise application du seul exemple qui soit dans nos Croniques, qui nous en donnent beaucoup d'autres du supplice de la corde, qu'ont subi leurs semblables, & qu'ils ne peuuent éuiter que par le feu, qui doit estre la punition de quelques-vns.

Ce n'est point icy le tumulte extrauagant d'une insolente populace, c'est vn armement necessaire, autorisé par ceux qui sont les depositaires de l'autorité du Roy dans sa minorité, contre l'ennemy de son Estat, & pour la liberté ancienne. C'est plustost vne inspiration du Ciel qui demande la ruine des meschans, & qui les veut oster de dessus la face de la terre : & la confiance que nous auons en sa misericorde, & la consolation d'une mort glorieuse, plus desirable qu'une vie languissante, nous rendent plus aguerris que la plus vieille milice. Tout le Royaume est dans vne mesme vnion, & dit comme les Machabées : * *Releuons l'abaissement de nostre peuple, & combattons pour nostre nation, & pour nostre loy, & pour nos Saints.* Nos Rois sont nos Dieux, & nos Parlemens, & nos Pasteurs sont nos Saints. Ils ont l'esprit de Dieu, & nous peuuent dire : *Ne craignez point la puissance ny le nombre de vos ennemis, soutenez courageusement, Et ne tremblez point, le Seigneur aura pitié de nous, il va desfaire aujourdhuy cette armée en nostre presence, et les estrangiers apprendront que nous auons qui nous deffend & qui nous deliure d'esclavage.* Il y a long-temps que tant de saintes ames implorent la Iustice Diuine contre cet ennemy de la paix publique, & contre ses supposts, & le Ciel ne resonne à present d'autres Echos que de ces paroles : *Mon Dieu vangez-nous de cet homme & de son armée, faites-les tomber sous le glaue : Vueillez vous ressouvenir des blasphèmes de ses gens, & ne l'endurez pas plus long temps sur la terre.*

Vne seule consideration retient nostre courage, & c'est pourtant ce qui nous anime dauantage ; c'est que nous auons à combattre au nom du Roy contre nos freres, qui ont fuiy le Roy quand ce Rauisseur de tout ce que nous auons de plus cher & de plus precieux nous l'a enleué, & contre des Princes, que cet imposteur auengle pour rédre sa ruine plus celebre par leur peril, ou par leur perte. Nous prions Dieu que cette guerre se termine plus doucement, & qu'il vous illumine de la mesme grace qu'il respandit sur la Noblesse de Bretagne sur le point de s'entretuer pour

*Erigamus
à uictoriam
populū nostrū,
& pugnemus
pro populo no-
stro, & San-
ctis nostris.*

*Ne timueris
multitudi-
nē eorum, &
impetum eoru
ne formid-
eris. miserebi-
tur nobis Do-
minus & con-
teret exerci-
tium istum,
autē faciem
nostram be-
dicte, & sciet
omnes gentes.
quia est qui
redimat: &
liberet Israel,
Ma. hab. lib. 1.*

*Fac vindictā
in homine isto
& exercitū
eius, & cadit
in gladio, me-
morio bla-
sphemias eo-
rum, & ne
dixeris eis,
ut perman-
neant, ibid.*

pour Pierre Landais fils d'un Chauffetier, & fauory de François II. Duc de Bretagne, & que les deux armées s'unissent pour liurer son semblable à la potence.

Nostre siecle a besoin de cet exemple pour esperer vn meilleur gouvernement à l'auenir, & pour la consolation de ses souffrances, & V. A. n'a que ce moyen pour r'entrer dans l'amour & dans l'admiration des peuples. Apres cela, nous ioindrons toutes nos forces pour contraindre les ennemis du dehors à nous offrir la paix, que ce traistre a refusée à toute la Chrestienté, & nous recouurerons vne nouvelle vie par vostre faueur. Autrement nous nous tenons obligez à defendre nostre liberté, le repos de nos familles & nos vies: C'est la preuue de la plus parfaite sagesse que de se résoudre à tous les dangers, & de tout entreprendre pour le salut de la Reputlique: nous sommes nez pour elle plus que pour nous, & nous ne pouuons jamais mieux employer vne vie que nous deuous aussi bien au destin, qu'en la sacrifiant à la patrie: C'est vne dette de l'eternité, que tout l'âge d'un homme ne peut acquitter.

Helas! en quels termes ferons-nous reduits de defendre l'honneur de la Couronne, & de la nation contre ceux qui y ont plus de part. Les fauoris ont accoustumé de briguer l'amour du peuple pour opprimer plus facilement les Princes. C'est quasi la seule marque, & le premier témoignage qu'ils doivent donner de leur puissance, & il y en a eu fort peu qui n'ayent eu quelque victime de vostre Royale maison. Les témoignages en sont trop recens de toutes parts, & en la personne mesme de Monseigneur le Prince de Condé pere de V. A. qui n'en est échappé que par bon-heur, & par vne prudence singuliere. Nous n'auons iamais veu les Rois seuir contre leur sang si frequemment, que lors qu'ils ont abandonné le gouvernail de l'Estat à quelque mignon. Si les grands du Royaume ne se soumettent seruilement à des commandemens deshonestes, il croit qu'ils luy enuient sa fortune, & les traite en ennemis: mais comme cette administration, dont il abuse, appartient naturellement aux enfans de France, quel milieu peut-on trouuer entre ces deux oppositions, & que doit-on penser d'une alliance entr'eux, sinon au desaduantage de celuy qui a le droit & l'autorité. Il est au pouuoir de Monseigneur le Duc d'Orleans, & de vous, Monseigneur, d'abolir aujourd'huy ce nom & ce ministere omineux qui a trop duré pour nostre bien, & qui ne peut plus subsister apres tant d'exemples, qu'à l'abbaisse-

Sapiens qui omnia Respublica causa suscipienda pericula putabit. Sape ipse secum loquitur: non mihi soli, sed etiam atque adeo multo potius, natus sum patria, vita qua fato debetur, salutis patria potissimum soluitur quid est quod a me satis ei persolui possit.

Cic. ad herren

ment, & pour l'extinction de vos familles.

Les Parlemens y apportent l'autorité des Loix tous les François conspirent à ce dessein: Il n'y a que vous qui retenez sur la maison Royale vn ioug infame, que le peuple ne peut souffrir, & qu'il secouë si genereusement. Nous sommes en armes pour cela, & vous vous faites Capitaine des gardes d'un homme indigne de la plus basse charge d'aupres de V. A. si bien qu'il faut vne armée pour amener vn criminel infame qui ne deuroit estre traîné que par des sergens.

Ne voulez-vous point vous souuenir que c'est vne corneille déguisée, & que quand on a voulu commencer a la plumer, tout ce qu'elle auoit d'éclat estoit emprunté. Il n'a d'esprit que pour tromper par de fausses apparences, & pour corrompre de nostre argent les femmes de la Cour, & quelques interressez: il ne sçait rien de toutes les sciences, quoy qu'il ait fait ramasser vne riche bibliothèque, il n'a bien fait à aucun veritable docte, nous n'auons pour toutes pieces de sa composition que des Commentaires sur les brelans, & la seule statue qui restera de luy en France sera le valet de carreau dans le *Hoc Maxarin*. Il ne parle qu'indiscrettement, il écorche le François, & ses comparaisons ne sont que de mechaniques dans ses harangues. Il n'a pour Conseillers que des infames, pour domestiques que des criminels de France, ou des bandis d'Italie, pour intrigues que des garces & des fitous, pour amis que des volleurs & des blasphemateurs, des joueurs & des bouffons, qui ne connoissent rien, & qui sont indignes de prendre aucune part en nos affaires.

Auec ces belles perfections il nous enleue nostre Roy, nostre Reyne & nos Princes. Nous sçauons bien par quel artifice il a eu Monseigneur le Duc d'Orleans, & il est tout public qu'il s'est seruy pour le persuader, d'un nommé Barbier fils d'un mouleur de bois, sous promesse de faire de ce pedant vn Cardinal de la Riuiere: mais l'on ne peut s'imaginer par quel conseil V. A. s'est voulu ietter dans ce party, ny qui vous aura pû porter à dire dans vostre lettre écrite à la ville, que le Parlemin s'entendoit avec les ennemis de l'Estat, ny comment vous auez à mesme temps commencé la guerre contre Paris. Est-ce que cette ville deuoit adiouster foy à cette calomnie doublement infame, par la qualité des accusateurs surpris & trompez par la malice du Sicilien, & par celle des accusez? ou bien la croyez-vous si lasche que d'expo-

fer a la passion d'un enragé la seule marque qui luy reste de sa Majesté, & de ce qu'elle a d'avantageux sur toutes les villes du monde?

Quoy! ce Parlement qui s'est deuoué à la prosperité de l'Etat seroit liuré? V. A. refuse d'abandonner l'ennemy du Royaume, & nous vous en abandonnerions les protecteurs, que deviendriez-vous? que deviendrait Paris, que le theatre d'une proscriptiion plus sanglante & plus frequente que Constantinople? vous avez pour pretexte l'autorité d'un Roy mineur, en quoy peut-elle auoir esté violée en la personne d'un usurpateur, que le Parlement poursuit pour rendre compte des finances qu'il a volées, & au Prince pupille, & à son Estat, & qu'il a transportées hors du Royaume. Le Parlement qui a verifié la Regence de la Roynes, l'a-il erigée en tyrannie pour Iule Mazarin Sicilien, & ennemy originaire de la France? s'est-il absolument démis de la connoissance qu'il a droit de prendre des affaires publiques, & ceux que les Roys reconnoissent pour Iuges de leurs causes Civiles & des conspirations des Princes du Sang; n'auront-ils point ce droit contre un homme si inferieur a leur qualité. Peut-il estre leur Iuge si cette auguste Compagnie n'est iusticiable que de soy seule, si vous ne le pouvez estre vous mesme qu'avec eux, & si les Roys soumettent leurs interests à leurs arbitres?

L'Empereur Nerua protesta en plein Senat qu'il ne permettoit iamais la mort d'aucun des Senateurs, & il garda sa parole enuers ceux mesme que l'on accusa d'auoir attenté à sa vie. Ce sage Prince n'ordonna iamais rien de son mouuement, & prenoit le conseil des principaux. Enfin Adrien, quoy que cruel, iura encor qu'il ne souffriroit point qu'un Sénateur fut condamné que par le Senat. Il en a esté de mesme de nos Roys: les plus anciens auoient accoustumé de resoudre toutes les affaires de l'Etat dans les champs de Mars, puis de May; par ce que dans ces mois, il se faisoit vne conuocation d'Estats pour aduiser aux besoins, & à la reformation du Royaume. Ils ont depuis transporté ce droit au Parlement de Paris, avec mesme autorité, pour estre Iuge equitable entr'eux & le peuple, ils y ont gardé leur place, & en ont assigné d'autres aux Princes, & aux plus grands de leur Couronne.

Vostre Alteffe est née Conseiller de cette Cour Souueraine, qui est la veritable Image du Senat Romain souz les Empereurs:

*Dyon. Cass.
in curia iura-
uit suo iussu
neminem Se-
natorum occi-
sum iri. Quod
sacramentum
quamuis etiā
in fidiis peti-
tus esset in-
violatum ser-
uauit, nihil
unquam de suo
arbitrio stā-
tuit, sed Prin-
cipes veros in
consilium sem-
per adhibe-
bat.*

*Aelins Spar-
tianus In
Senatu quo-
que excusatus,
qua facta erat
iurauit se
nunquam Se-
natorem nisi
ex Senatus
sententia pu-
niturum.*

*Summum
populi Roma-
ni, populorum-
que, & gen-
tium omniu
Consilium Se-
natus.
Cicero pro
domo sua.*

*Idem pro P.
sexrio. qui au-
tem bonam
fiamam, bono-
rum, qua sola
vere gloria
nominari po-
test, expetunt,
atque quarere
debent, &
voluptates
non sibi, si-
dandum est,
his pro com-
munitibus
commodis
adcedenda ini-
micia, sub-
iungenda saepe pro
Republica re-
p. frutes: cum
multis auda-
cibus impro-
bis; nonnun-
quam etiam
potentibus;
ad vitandam.*

*Hoc bellum
non ex dissen-
sione partiu,
sed ex nefaria
spe perditissi-
morum civiu,
excitatum,
quibus bona
fortunaque
nostra notata
sunt, & iam
ad cuiusque
opinionem
distributa.*

C'est le vray lieu du throsne de nos Roys, & le veritable conseil de Paris, de toute la France, & des nations mesmes estrangeres qui s'y sont foudrifées. L'on n'y travaille que pour la gloire & par honneur: ces saints Arcopages taschent par leurs peines, & par leurs veilles à nous donner le repos, & les plaisirs d'une douce vie: Ils suent pour le bien du public, ils s'exposent courageusement à l'inimitié des meschans, & ont quelquesfois à combattre contre les plus puissans. Ils se sont conseruez iusqu'à maintenant avec vne reputation entiere; les Roys les plus victorieux, & les plus puissans les ont honorez, & y ont eux-mesmes conduits les Princes leurs voisins, pour leur faire voir ce r'acourcy de la grandeur & de la dignité de leur Estat: & les fauoris les veulent abbaiffer iusques à venir recevoir leurs commandemens, & prendre leurs Arrests par écrit dans leur garderobe.

Je prendray la liberté de vous dire, que c'est vn bon-heur à V. A. de n'estre iusticiable que d'une si celebre assemblée, & que c'est ce qui assure vostre condition: Toutesfois vous estes en armes pour exterminer son autorité, & pour changer cette Monarchie en vn Estat Despotique. L'on dit plus, l'on dit que l'on demande les testes des plus gens de bien, & que l'on a déjà disposé de leurs biens de la ville & de la campagne. Voyla le sujet de la guerre, dont nous ne pouuons parler plus veritablement qu'avec Ciceron, discourant de celle de Marc-Antoine, & dire comme luy, * Cette guerre icy n'est point vne discorde civile, elle n'est allumée que par l'esperance de quelques meschans qui ont adnoté nos biens, & qui déjà les partagent entr'eux chacun selon sa volonté. Apres vous auoir exorté à r'entrer dans vous-mesmes, & dans l'interest de la Patrie: si vous persistez à la molester, je tourneray ma voix vers le Parlement, & ie l'exciteray d'appuyer son autorité de toutes les forces de la France,

Je me feruiray des paroles du mesme Ciceron, duquel il a executé le conseil, il s'est preparé à poursuivre l'auteur de nos maux, dès le iour de sa fuite: Le peuple s'est declaré pour luy, & l'on doit esperer que ce mal naissant, prendra bien tost fin par la diligence de ces Magistrats. L'on n'a point perdu de temps, les leuées sont faites, & nous auons d'excellens Chefs. La Renommée n'attend que de les voir partir pour publier avec la Justice de nostre cause, la punition & la vengeance de l'orgueil de ce meschant gladiateur estrange. Il connoitra que ce n'est point

à Paris

à Paris qu'il fait la guerre, & qu'il a affaire à tout le Royaume : Il sçaura que c'est de la puissance & de la force d'un peuple, dont il ne croyoit triompher que par la diuision qu'il attendoit. La ville de Paris sera louée eternellement d'une si genereuse action qu'elle eust volontiers cedée à Vostre Alteſſe: elle aura le tiltre de protectrice de cet Estat, que vous deuriez auoir ambitionné pour couronner vne vie cy-deuant toute heroïque, que vous exposez contre vostre terre natale, pour appuyer le plus detesté de tous les hommes.

Vnde est adhuc bellum nisi ex retardatione & mora? ut primum post discessum patronis, vel potius desperatam fugam libere

Senatus haberi potuit, semper flagitanti, ut conuocaremur si ex eotempore dies nullus intermissus esset, bellum profecto nullam haberemus. Omne malum nascens facile opprimitur, inueteratum fit, plerumque robustius quamobrem Legatorum mentionem nullam censeo faciendam, rem administrandam arbitror sine ulla mora, & confestim gerendam censeo: tumultum decerni, iustitiam iudici, saga sumi, dico oportere, delectum haberi subblatis vacationibus in vrbe, & in Italia præterea Gallia tota. Quæ si erunt facta, opinio ipsa & fama vestra seueritatis obruet sceleratis gladiatoris amentiam. sentiet sibi bellum cum Republica esse susceptum, experietur consentientis senatus neruos atque vires; nam nunc quidem partium contentionem esse dicitur. Cicero Philpp. 3.

Vostre frere puisné vous enleuera l'appanage qui vous deuoit estre plus cher : Et ce ieune Scipion sera plus estimé de la conseruation d'un Citoyen, que vous ne le pourrez estre du carnage de tant d'ennemis : Et la France aura cette gloire de s'estre deliurée par ses seules forces, & mal-gré les vostres, de son persecuteur, & du plus meschant de tous les tyrans qui l'ayent opprimée. Je n'ay que le temps de finir pour prendre les armes, & il n'en reste pas dauantage à Vostre Alteſſe, pour les quitter, & pour changer cette resolution desesperée contre vostre pays & contre vostre sang, en celle de les seconder dans leur genereuse entreprise, & de rendre la paix à ce Royaume, à qui l'on ne fait la guerre que sur l'esperance de vostre courage & de vostre fortune.

Ibid. Galliaque qua semper praesidet atque praesedit huic Imperio libertasique communi, vereq. laudetur, quod se suaque vires non trahidit, sed opposuit Antonio.

Je prie Dieu & les Patrons de cette ville qui ont chassé les Huns & les autres nations barbares de ses murailles, qu'ils vous touchent le Cœur, & qu'ils vous fassent desister de vostre entreprise par vn sage conseil, plutost que de vous humilier par nos forces, & qu'ils ne permettent pas que la posterité puisse dire que nous ayons trouué nostre salut dans la perte de no-

stre premier Prince du Sang. Agrééz s'il vous plaist ce dernier sentiment que ie ne pourrois pas vous exprimer de bouche sans y mesler des larmes, & me faites l'honneur de croire que ie voudrois mourir pour vostre seruicé en toute autre occasion que celle-cy, qui arme tous les bons François contre vous; puisque vous auez autrefois agréé que ie me donnasse l'honneur de me dire de V. A.

MONSEIGNEVR,

Le tres-humble & tres-obeyssant
Seruiteur

GEORGE DE PARIS.

A PARIS.

Chez **NICOLAS BOISSET**, Maistre Imprimeur
ruë Calende, à l'Image Saint Estienne.

